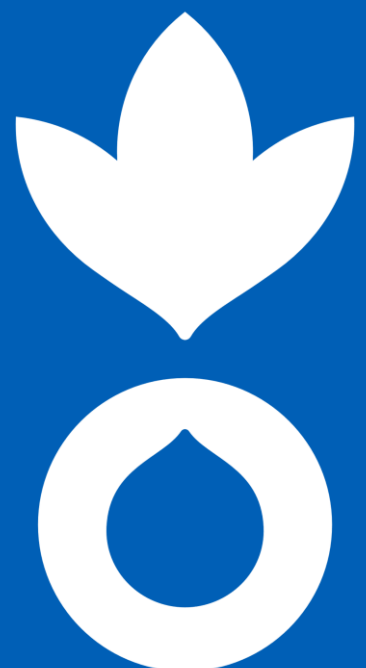


# BULLETIN DE SURVEILLANCE PASTORALE SUR LE SÉNÉGAL



## POINTS SAILLANTS

- Dégradation rapide des ressources fourragères
- Embonpoint des animaux médiocres et situation sanitaire préoccupante par endroit
- Feux de brousse récurrents
- Flux de transhumance importants depuis la Mauritanie et le Mali
- Prix des céréales élevé
- Prix du bétail en baisse et termes de l'échange défavorable pour les éleveurs
- Appui au secteur pastoral jugé insuffisant et trop localisé



## TABLE DES MATIÈRES

Points saillants .....	1
Table des matières .....	2
Contexte.....	3
Situation pastorale.....	3
Ressources en pâturage .....	5
Conditions d'abreuvement du bétail .....	7
Feux de brousse .....	8
État d'embonpoint et de santé des animaux .....	9
Vol de bétail, conflits et insécurité .....	12
Accès aux marchés, appui au secteur pastoral, disponibilité en aliment pour bétail ...	13
Situation des marchés.....	15
Prix sur les marchés à bétail et de produits agricoles .....	15
Termes de l'échange caprin contre mil .....	22
Aliment pour bétail.....	23
Conclusion .....	23
Perspectives.....	24
Recommandations .....	25
Informations et contacts .....	26
Partenariats .....	26

## CONTEXTE

La période de février-mars 2026 correspond à la phase avancée de la saison sèche dans les zones agro-pastorales du Sénégal, marquant une intensification des contraintes sur les systèmes d'élevage. Elle s'inscrit dans la continuité des dynamiques observées lors de la [période précédente](#), avec une accentuation des pressions sur les ressources pastorales et les moyens d'existence des ménages. La campagne hivernale 2025, globalement irrégulière dans sa répartition spatio-temporelle, continue de produire des effets contrastés selon les zones : si le sud et le centre conservent encore des ressources fourragères relativement disponibles, le nord et le Ferlo enregistrent un épuisement avancé du tapis herbacé, aggravé par des feux de brousse de grande ampleur ayant affecté plusieurs localités. Par ailleurs, la disparition progressive des points d'eau temporaires accentue la dépendance aux forages et aux cours d'eau permanents, générant une concurrence croissante autour des infrastructures hydrauliques.

Face à ces contraintes, les éleveurs intensifient les mouvements de transhumance vers les zones encore pourvues en ressources, auxquels s'ajoutent des flux transfrontaliers entrants depuis la Mauritanie et le Mali, modifiant les équilibres pastoraux et accentuant la pression sur les zones d'accueil. Ces dynamiques se traduisent par une surcharge pastorale localisée, des phénomènes de dégradation des terres et des tensions croissantes dans l'accès aux ressources naturelles, avec des répercussions sur l'embonpoint animal, les prix du bétail et les termes de l'échange bétail-céréales. Sur le plan économique, les stocks post-récolte soutiennent encore globalement les marchés céréaliers, mais des tensions localisées sur les prix du mil dans le nord fragilisent le pouvoir d'achat des ménages pastoraux les plus vulnérables. Dans ce contexte, les interactions entre dégradation des ressources, mobilité du bétail et dynamiques de marché constituent des déterminants clés de l'évolution de la situation agro-pastorale dans les semaines à venir.

## SITUATION PASTORALE

### CONCENTRATION ET MOUVEMENTS

La figure 1 illustre la répartition spatiale de la concentration du bétail et les principaux flux de transhumance enregistrés par les relais sentinelles entre février et mars 2026 sur le territoire sénégalais.

La lecture de la carte révèle un gradient de concentration animale fortement contrasté entre le nord et le sud du pays, caractéristique d'une saison sèche avancée.

Dans le sud de Tambacounda, la concentration animale est forte à très forte : Payar (très forte), Sinthiou Malem et Pass Koto (forte). Ces zones constituent les principaux pôles d'attraction de la transhumance, grâce à des ressources fourragères encore très suffisantes et à une disponibilité en eau convenable. Cette situation génère une pression pastorale croissante sur ces espaces d'accueil.

À l'opposé, dans le nord et le centre-nord, la concentration est faible dans les zones de Matam (Orkodjéré, Nabadji Civol) et très faible à absente à Ndiayagal (Dagana). Cette faible présence animale reflète les départs progressifs des éleveurs vers des zones plus favorables, en réponse à l'épuisement des pâturages sahéliens et à la raréfaction des points d'eau de surface.

Dans la majorité des autres localités suivies la concentration est moyenne, traduisant une présence animale habituelle sans afflux ou départ massif notable.

Concernant les flux de transhumance, cinq dynamiques sont observés et documentées :

À Darou Mousty (Louga/Kébémér), des arrivées massives et répétées sont signalées depuis les régions de Diourbel, Thiès, Fatick et Louga, ainsi que depuis l'arrondissement de Niakhène.

À Dolly (Louga/Linguère), des arrivées importantes de troupeaux sont rapportées depuis le Walo, Dahra et Boulal. Ces flux indiquent une concentration d'animaux en provenance des zones nord du Ferlo vers cet espace encore pourvu en ressources.

À Galoya (Saint-Louis/Podor), des troupeaux en provenance de la Mauritanie entrent par la zone du fleuve et se dirigent ensuite vers le Ferlo. Ce flux transfrontalier est caractéristique de la saison sèche avancée ; les éleveurs mauritaniens descendent vers les pâturages du Ferlo sénégalais en quête de ressources fourragères, en transitant par la vallée du fleuve Sénégal.

À Ngabou (Tambacounda/Bakel), des mouvements de troupeaux en provenance de l'est, en direction du Sénégal, sont confirmés. Ces flux transfrontaliers orientaux contribuent à la concentration animale déjà élevée dans la partie sud-est du pays. En conclusion, la carte met en évidence une forte pression sur les ressources pastorale au centre et au centre-est du pays durant la période d'étude. Cette situation est le résultat des départs massifs du nord du pays dans des zones déjà fragilisées.

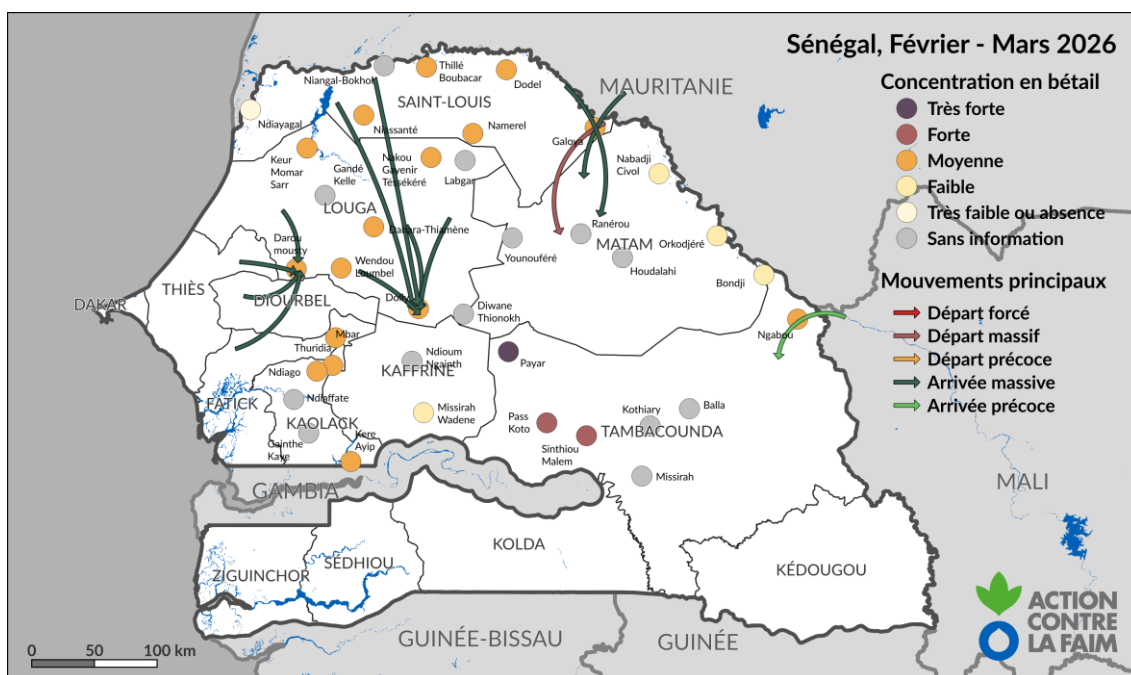


Figure 1 - Concentration et Mouvements entre février et mars 2026 sur le Sénégal

## RESSOURCES EN PÂTURAGE

Durant la période de février-mars 2026, le taux de couverture de la végétation du sol a continué de se dégrader par rapport à la **période précédente**. Ces différences s'expliquent par l'avancement de la saison sèche, caractérisée par un assèchement accentué du tapis herbacé, la perte de feuilles des ligneux et la dégradation progressive du couvert végétal sous l'effet conjugué du pâturage, des feux de brousse et de l'absence de précipitations. Il est à noter que les cartes produites à l'aide de l'imagerie satellitaire (Figure 2) informent uniquement sur la fraction d'occupation du sol en végétation verte (photoactive) et en végétation sèche (non-photoactive), et ne donnent pas d'informations sur la quantité totale de végétation ni sur la qualité. Les sols totalement couverts apparaissent en vert foncé, les sols nus en orange/marron.

La couverture hétérogène du sol suit le gradient sud-nord en rapport avec la situation biogéographique du pays (Figure 2). Les fractions à couverture végétale nulle ou très faible sont désormais étendues et couvrent de larges superficies dans les régions de Saint-Louis, Louga et Matam, contrairement à la période précédente où elles restaient limitées à de petites zones. Le centre du pays présente une couverture faible à modérée, tandis que le sud (Tambacounda, Kolda et Kédougou) conserve les niveaux de végétation résiduelle les plus élevés, cohérents avec la forte concentration animale observée dans cette zone.

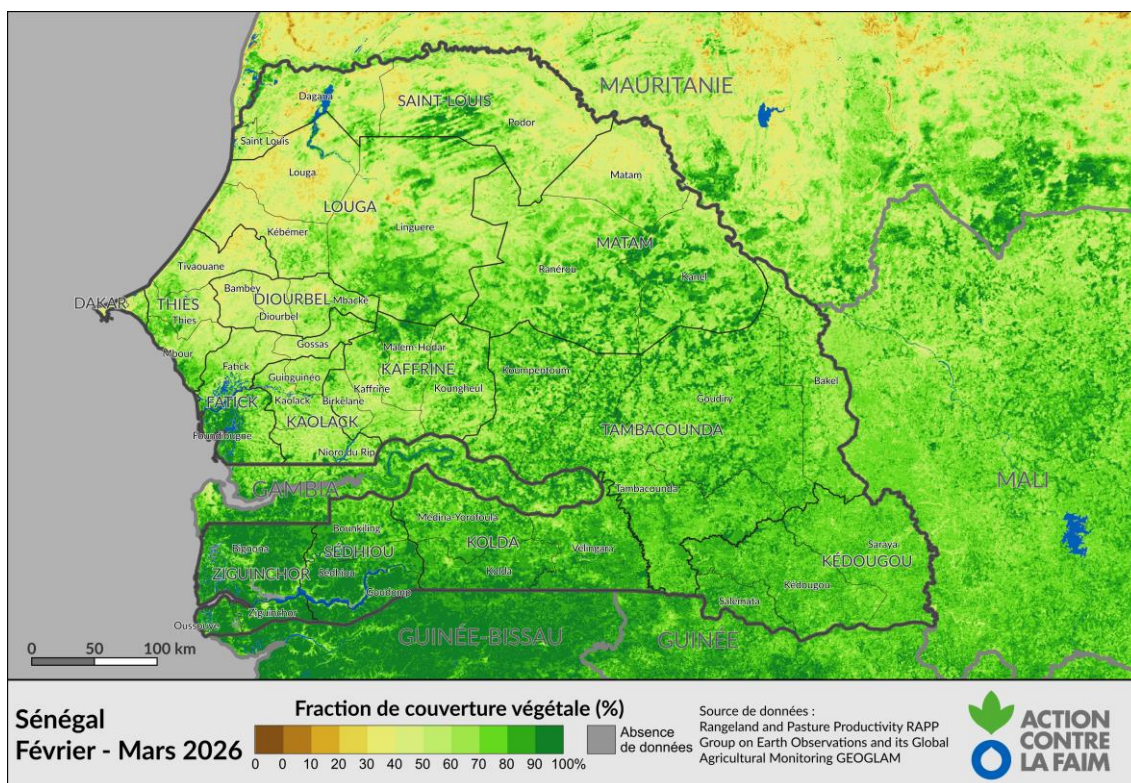


Figure 2 – Fraction de couverture végétale entre février et mars 2026 sur le Sénégal

L'anomalie de couverture végétale sur cette période est globalement déficitaire, avec des déficits marqués et étendus par rapport à la **période précédente** (Figure 3). En effet, la zone nord du Ferlo présente des anomalies très déficitaires, particulièrement sur toute la partie est et sud-est de la zone du lac de Guiers correspondant au nord de la zone sylvopastorale. Ces déficits, plus prononcés qu'en décembre 2025-janvier 2026,

s'expliquent par l'avancement de la saison sèche et par l'impact des feux de brousse ayant affecté plusieurs localités. Les autres espaces en anomalies déficitaires couvrent des superficies variables, notamment dans les régions de Matam et de Tambacounda. Cependant, la partie nord de la région de Matam et le sud-ouest de Saint-Louis présentent des anomalies positives, avec des excès localisés importants en lien avec la végétation ripicole persistante le long du fleuve Sénégal.

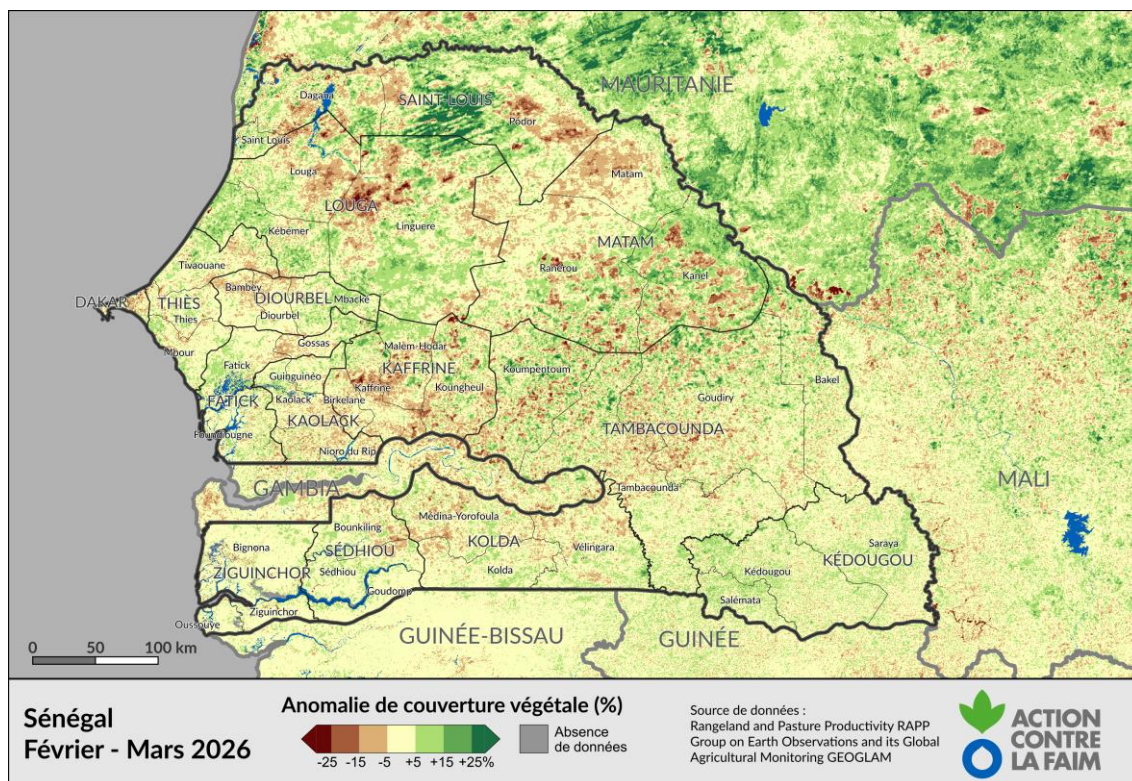


Figure 3 - Anomalie de couverture végétale entre février et mars 2026 sur le Sénégal

La figure 4 présente la situation des ressources en pâturage entre février et mars 2026. Les données montrent une situation contrastée selon les zones, cohérente avec l'avancement de la saison sèche. Dans le nord et le centre-nord, les ressources fourragères sont en nette dégradation, avec des situations allant d'insuffisante à moyenne, traduisant un tapis herbacé résiduel sous forte pression pastorale. Dans la zone centre, la situation est globalement moyenne à suffisante, avec des disparités locales liées à la pression agricole et à la concentration des troupeaux transhumants. Dans le sud de Tambacounda, les ressources sont encore très suffisantes, ce qui explique la forte concentration animale observée dans cette zone, bien que les feux de brousse signalés commencent à entamer ce capital fourrager.

Dans l'ensemble, la dégradation des ressources fourragères au nord est plus prononcée que lors de la période précédente, accentuant les mouvements de transhumance vers le centre et le sud et augmentant la pression sur les zones d'accueil.

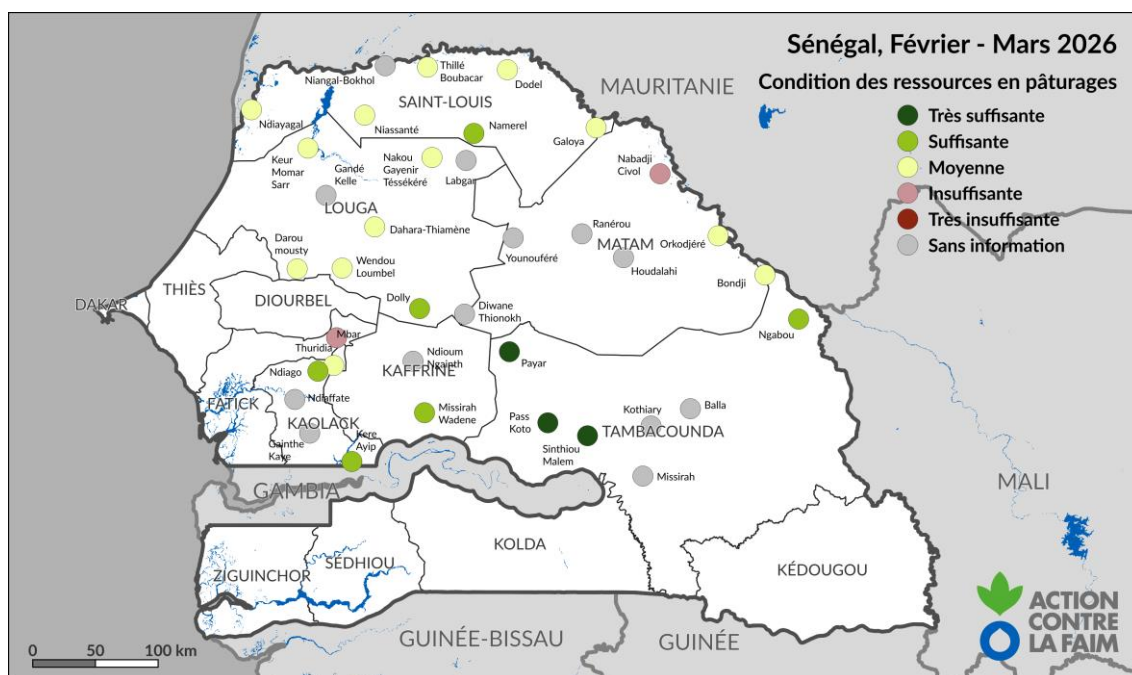


Figure 4 - Situation des ressources en pâturage enregistrée entre février et mars 2026 sur le Sénégal

## CONDITIONS D'ABREUVEMENT DU BÉTAIL

Les figures 5 et 6 présentent respectivement la disponibilité des ressources en eau et les principales sources d'abreuvement utilisées par le bétail dans les zones de suivi entre février et mars 2026.

Les forages constituent la source d'abreuvement dominante sur la quasi-totalité du territoire, avec une disponibilité globalement suffisante dans les zones du centre (Kaolack, Kaffrine, Fatick), du nord (Saint-Louis) et du sud de Tambacounda. Dans la vallée du fleuve Sénégal, les cours d'eau permanents assurent un abreuvement suffisant dans les zones riveraines (Nabadji Civol, Galoya, Ndiayagal). Les mares saisonnières subsistent encore dans quelques localités de Matam, Saint-Louis et Tambacounda, contribuant localement à la disponibilité.

Des tensions sont néanmoins identifiées dans le Ferlo, où la disponibilité est moyenne à insuffisante malgré la présence de forages. À Dolly (Linguère) notamment, la situation est insuffisante, traduisant une saturation des infrastructures face à l'afflux massif de troupeaux transhumants signalé dans cette zone. Une situation insuffisante est également rapportée à Bondji (Bakel), où les cours d'eau constituent pourtant la principale source, probablement en raison d'un débit réduit en saison sèche avancée.

Dans l'ensemble, la disparition progressive des points d'eau de surface accentue la dépendance aux forages et génère une concurrence croissante autour de ces infrastructures, particulièrement dans les zones de forte concentration animale.

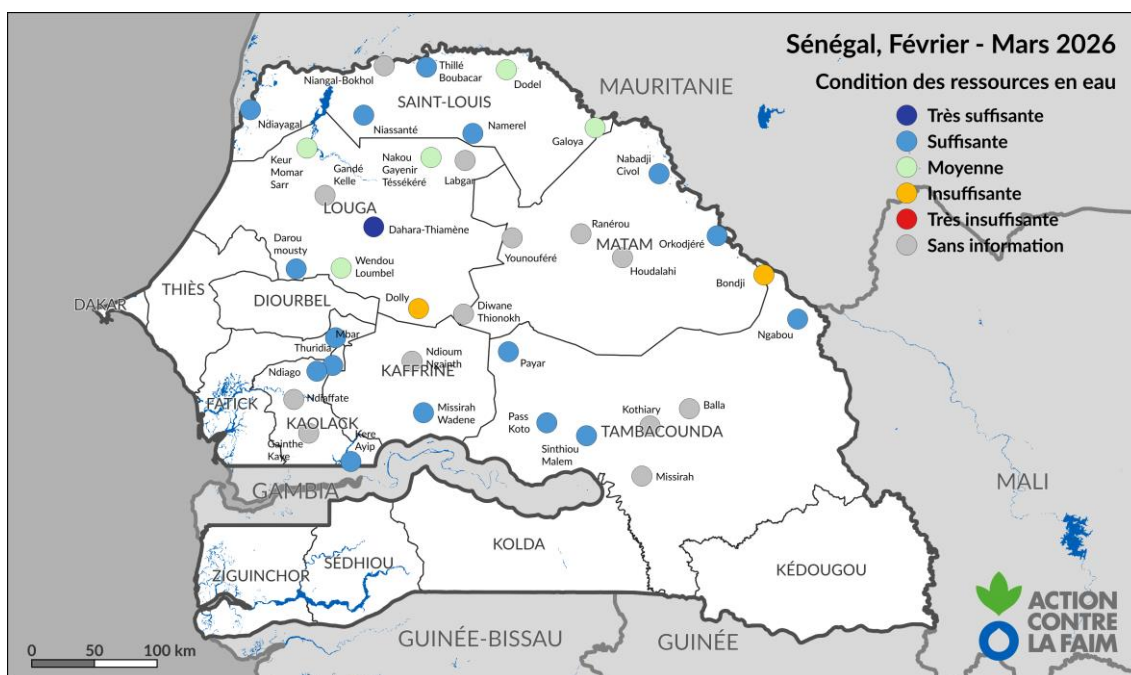


Figure 5 – Situation des ressources en eau enregistrée entre février et mars 2026 sur le Sénégal

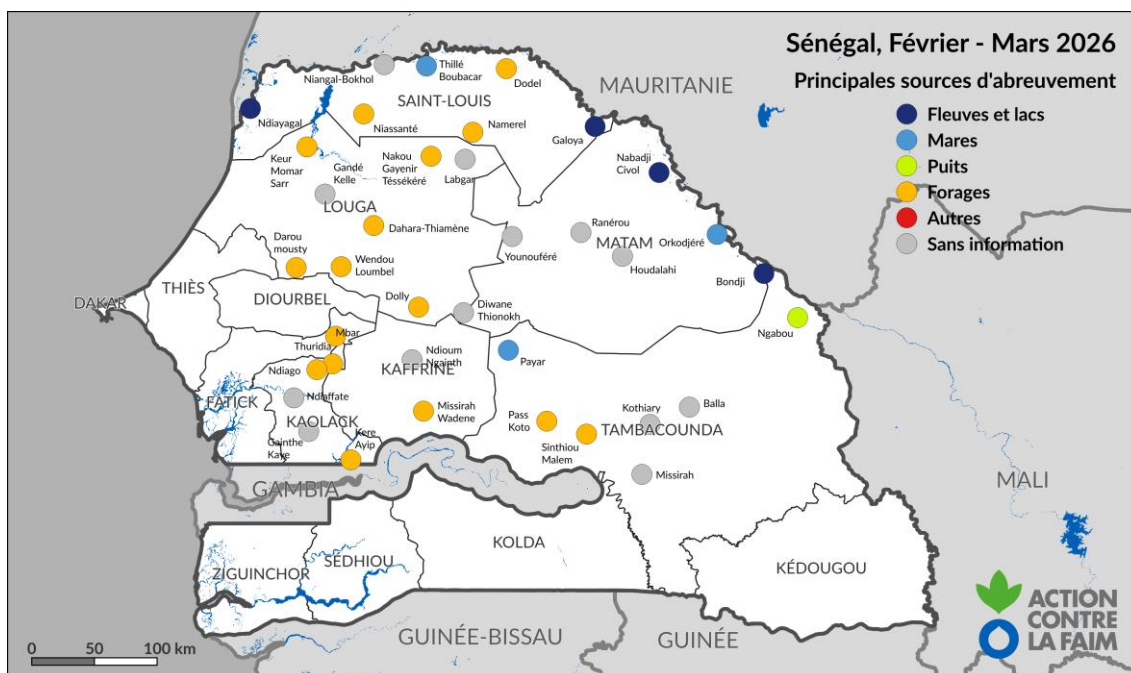


Figure 6 – Principales sources d'abreuvement utilisées entre février et mars 2026 sur le Sénégal

## FEUX DE BROUSSE

La figure 7 présente la répartition spatiale et l'intensité des feux de brousse entre février et mars 2026 sur le territoire sénégalais.

Les feux de brousse sont signalés dans cinq localités, avec des intensités variables. Le feu le plus important est rapporté à Namerel (Saint-Louis/Podor), qualifié de très grande taille, dans une zone disposant encore d'une biomasse résiduelle notable. Des feux de grande taille sont signalés à Missirah Wadene (Kaffrine) et Thuridia (Kaolack), ainsi qu'à Sinthiou Malem (Tambacounda), zone pourtant caractérisée par des ressources



traduisant une dégradation avancée des conditions pastorales cohérente avec les ressources insuffisantes et la disponibilité hydrique limitée rapportées dans cette zone.

Dans l'ensemble, les gros ruminants apparaissent systématiquement plus affectés que les petits ruminants dans les zones sous tension, en raison de leurs besoins alimentaires plus importants, constituant un signal d'alerte précoce sur l'évolution de la situation pastorale.

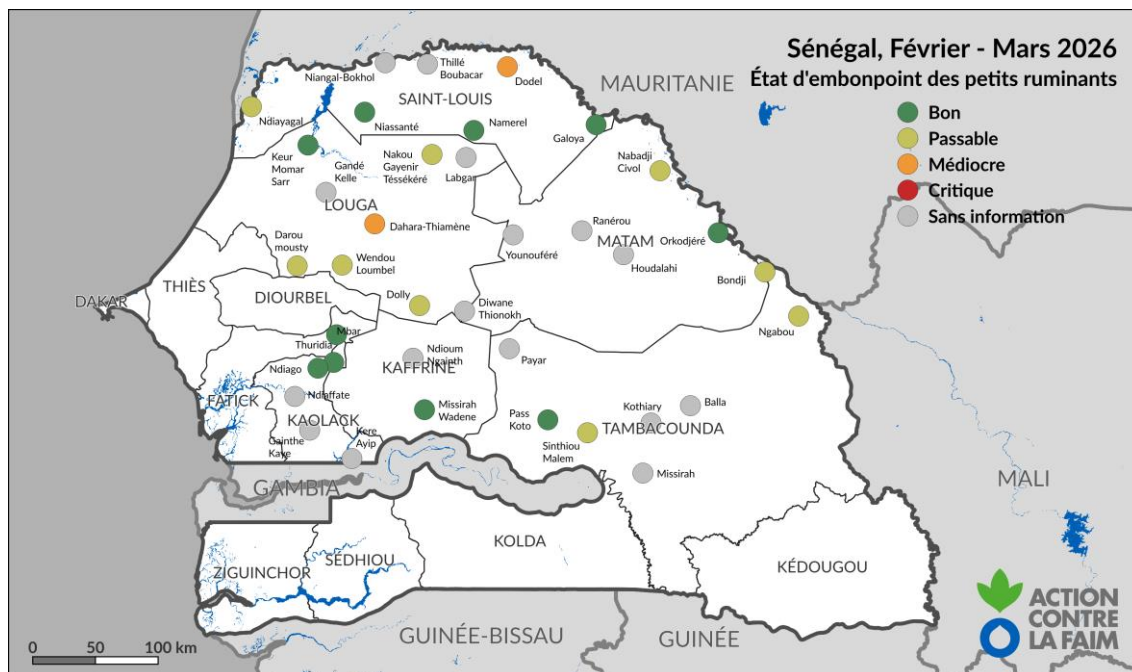


Figure 8 - État d'embonpoint des petits ruminants enregistré entre février et mars 2026 sur le Sénégal

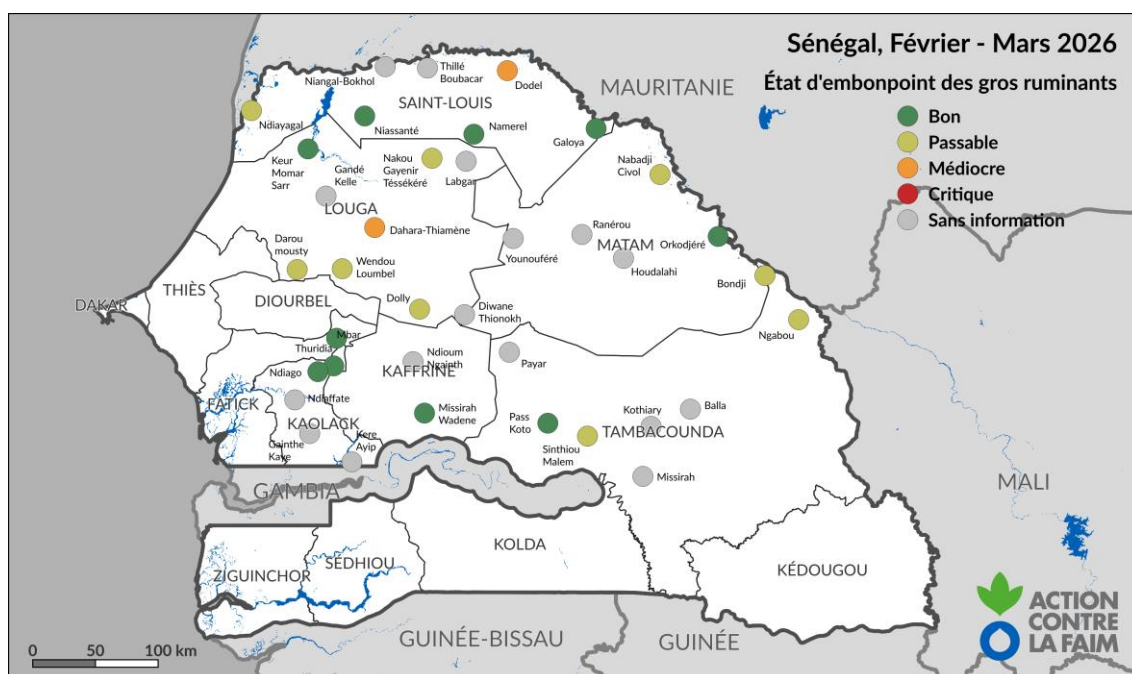


Figure 9 - État d'embonpoint des gros ruminants enregistré entre février et mars 2026 sur le Sénégal

Les figures 10 et 11 présentent respectivement les signalements de maladies animales et les causes de mortalité rapportée entre février et mars 2026. La situation sanitaire est

globalement maîtrisée, sans phénomène de masse signalé. Deux foyers suspicion de maladies sont néanmoins identifiés, tous deux dans la région de Saint-Louis.

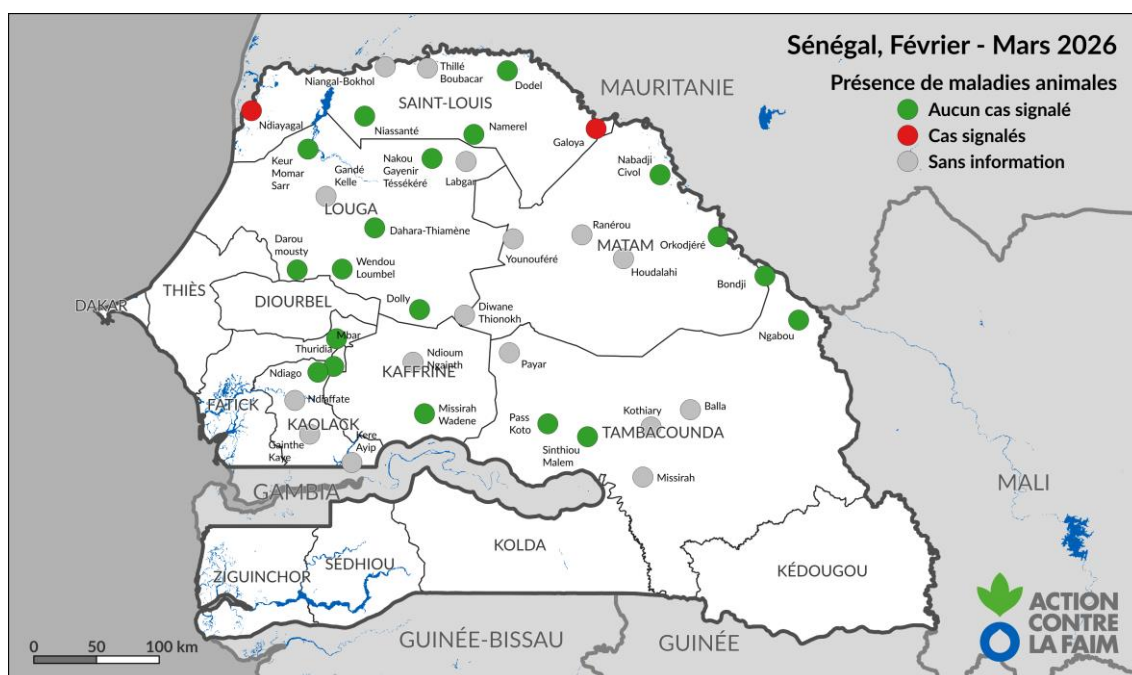


Figure 10 - Présence signalée de maladies animales entre février et mars 2026 sur le Sénégal

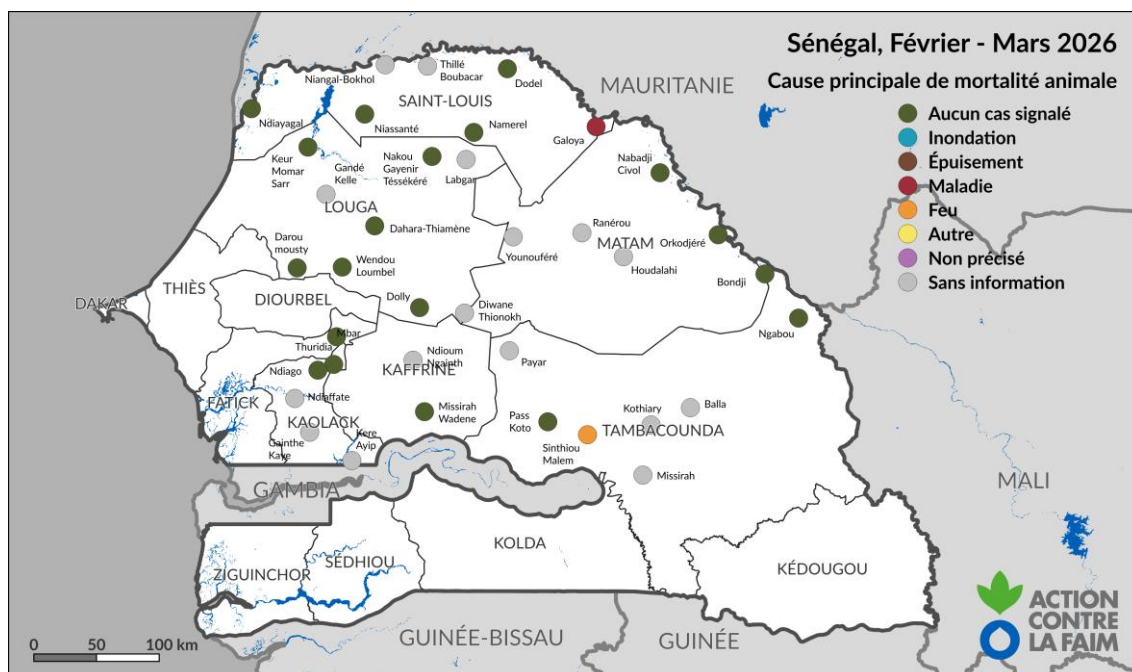


Figure 11 - Causes principales de mortalité animale rapportées entre février et mars 2026 sur le Sénégal

À Galoya (Podor), des maladies sont rapportées chez les petits ruminants : le joffe et le badde, termes locaux désignant respectivement une affection respiratoire et une affection gastro-intestinale. Ce foyer est le seul à être associé à des mortalités d'origine maladie, confirmant sa gravité et appelant une intervention vétérinaire urgente. À Ndiayagal (Dagana), la distomatose est signalée chez les bovins, ovins et caprins, maladie parasitaire typique des zones inondées et des berges du fleuve Sénégal, sans mortalité associée à ce stade.

Une troisième cause de mortalité est documentée à Sinthiou Malem (Tambacounda), sans lien avec une maladie : elle est directement attribuée aux feux de brousse, illustrant l'impact concret des incendies sur le cheptel dans cette zone.

Dans l'ensemble, la concentration des signalements sanitaires dans la vallée du fleuve Sénégal mérite une vigilance particulière, les conditions d'abreuvement au fleuve et la densité animale favorisant la transmission des maladies parasitaires et infectieuses.

## VOL DE BÉTAIL, CONFLITS ET INSÉCURITÉ

La figure 12 présente les signalements de vols de bétail rapportés par les relais sentinelles entre février et mars 2026 sur le territoire sénégalais.

Les vols de bétail sont signalés dans cinq localités, touchant toutes les espèces (bovins, ovins et caprins). Les signalements les plus importants concernent Darou Mousty (Louga/Kébémér), avec une dizaine de bovins, des ovins et des caprins volés, et Ngabou (Tambacounda/Bakel), où une trentaine de têtes de caprins et d'ovins ont été dérobées en plusieurs incidents. À Dahara-Thiamène (Louga/Linguère), 12 chèvres et 7 moutons sont rapportés volés. Des vols plus limités sont signalés à Thuridia (Kaolack/Guinguinéo) avec 4 moutons, et à Galoya (Saint-Louis/Podor) avec 7 ovins femelles, cette dernière zone étant également la seule à signaler un problème de sécurité plus général.

La concentration des vols dans les zones de forte mobilité pastorale telles Louga/Linguère et Tambacounda/Bakel est cohérente avec la difficulté de surveillance des troupeaux en période de transhumance intense. Ces incidents constituent un facteur de vulnérabilité supplémentaire pour les ménages pastoraux déjà fragilisés par la dégradation des ressources.

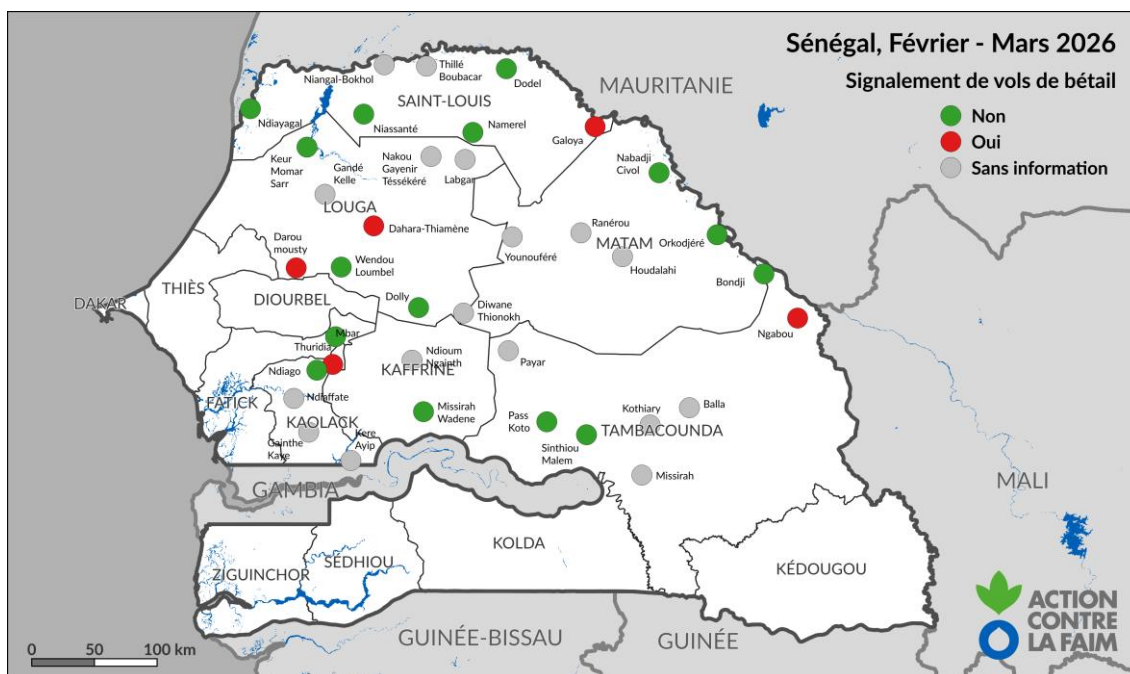


Figure 12 - Vols de bétail rapportés entre février et mars 2026 sur le Sénégal

La figure 13 présente les signalements de conflits rapportés entre février et mars 2026. Un seul conflit est documenté sur la période, à Galoya (Saint-Louis/Podor). Il s'agit de tensions entre éleveurs et agriculteurs, phénomène classique de saison sèche avancée

lorsque les troupeaux transhumants empiètent sur les champs et les espaces agricoles en quête de ressources fourragères résiduelles. Cette zone cumule par ailleurs plusieurs signalements préoccupants (vols de bétail, problèmes de sécurité, maladies animales avec mortalités, mouvements transfrontaliers intenses) faisant de Galoya une zone de vulnérabilité multidimensionnelle nécessitant une attention particulière. Dans la grande majorité des autres localités suivies, aucun conflit n'est rapporté. Cependant, compte tenu des afflux massifs de troupeaux transhumants à Darou Mousty et Dolly, ainsi que de la forte concentration animale dans le sud de Tambacounda, le risque de conflits agropastoraux reste élevé dans ces zones et pourrait s'intensifier avec la progression de la saison sèche.

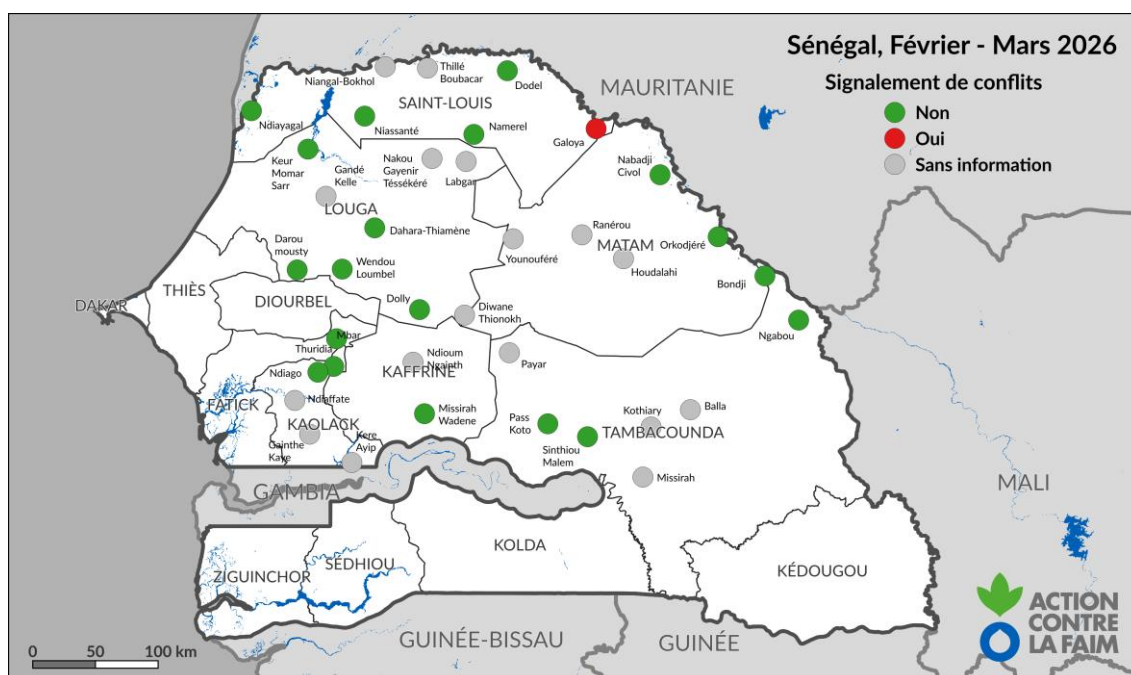


Figure 13 - Conflits rapportés entre février et mars 2026 sur le Sénégal

## ACCÈS AUX MARCHÉS, APPUI AU SECTEUR PASTORAL, DISPONIBILITÉ EN ALIMENT POUR BÉTAIL

La figure 15 présente les zones ayant bénéficié d'un appui au secteur pastoral entre février et mars 2026.

Les appuis au secteur pastoral sont signalés dans trois localités seulement. Des campagnes de vaccination ont été conduites à Keur Momar Sarr (Louga) et Galoya (Saint-Louis/Podor), cette dernière bénéficiant d'une intervention particulièrement opportune au regard des foyers de maladies animales documentés dans cette zone. À Missirah Wadene (Kaffrine), l'appui est plus complet, associant vaccination et distribution d'aliment bétail. Ces interventions restent très localisées et insuffisantes au regard de l'étendue des besoins, notamment dans les zones nord et centre-nord où la dégradation des ressources pastorales et l'embonpoint médiocre des animaux appellent des actions urgentes.

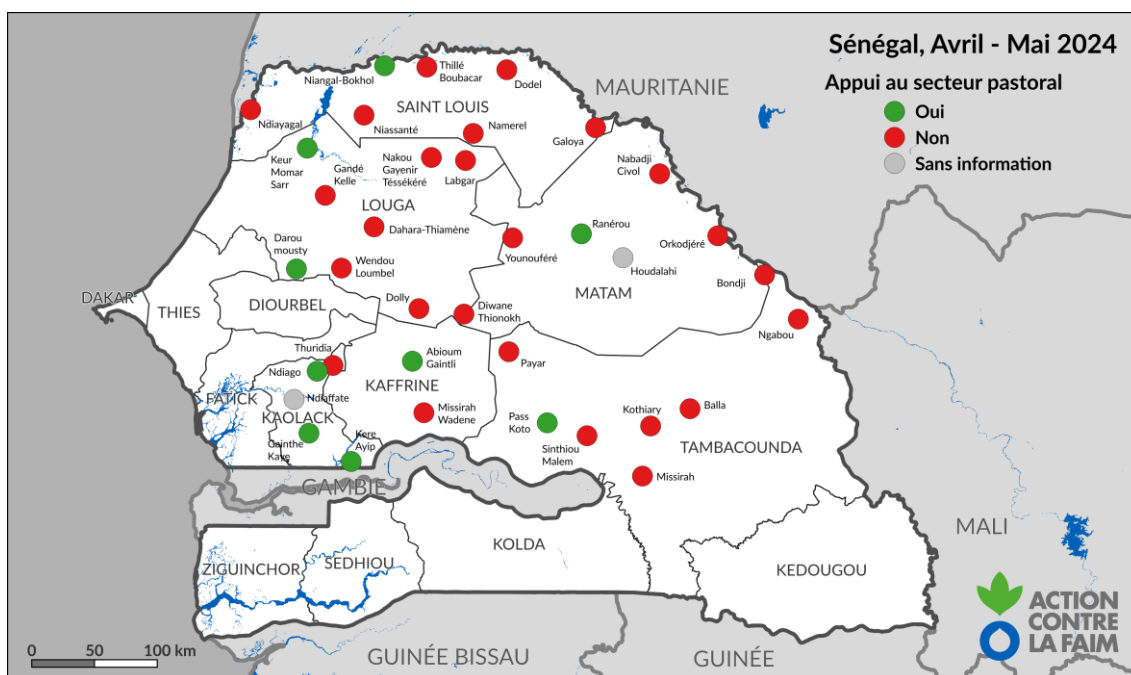


Figure 14 - Zones d'appui au secteur pastoral entre février et mars 2026 sur le Sénégal

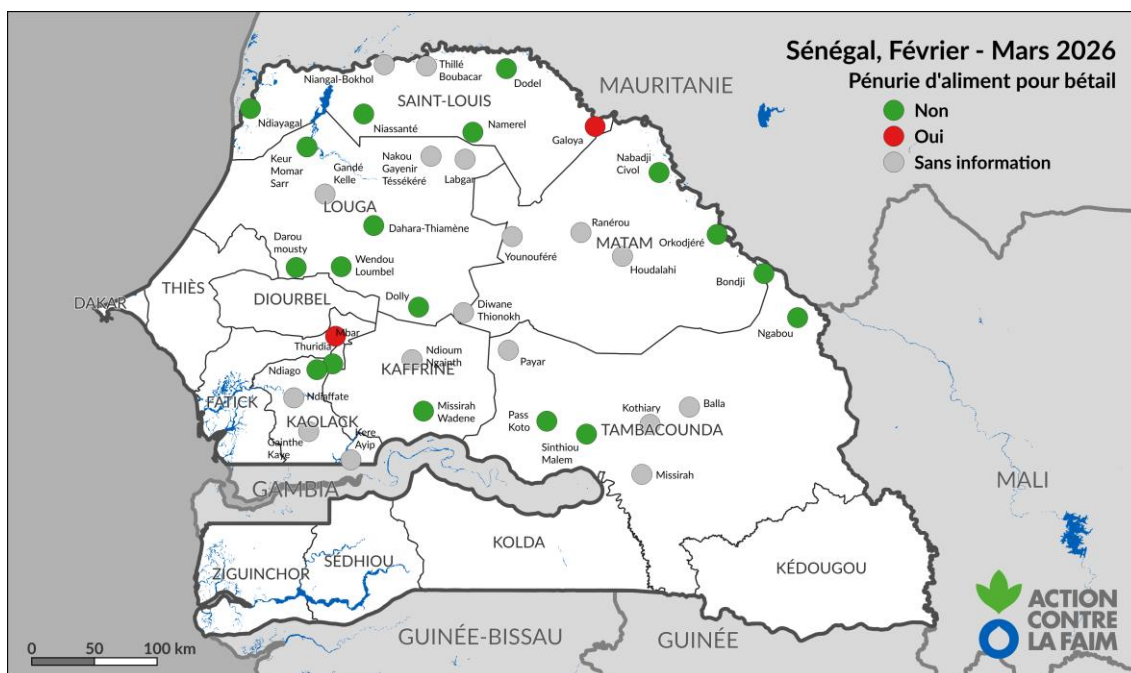


Figure 15 - Pénurie d'aliment pour bétail signalée entre février et mars 2026 sur le Sénégal

Entre février et mars 2026, des pénuries d'aliment pour bétail sont signalées dans deux localités. À Mbar (Fatick/Gossas), une pénurie est rapportée malgré une disponibilité en eau et en pâturage encore acceptable dans cette zone, traduisant des difficultés d'approvisionnement en intrants. À Galoya (Saint-Louis/Podor), la pénurie s'inscrit dans un contexte de cumul de contraintes (maladies animales, conflits, vols), rendant la situation de cette zone particulièrement préoccupante. Dans les autres localités suivies, aucune pénurie n'est signalée à ce stade, mais la progression de la saison sèche et l'intensification des besoins pourraient rapidement faire évoluer cette situation, notamment dans les zones du nord où l'embonpoint animal se dégrade.

## SITUATION DES MARCHÉS

### PRIX SUR LES MARCHÉS À BÉTAIL ET DE PRODUITS AGRICOLES

Le Tableau 1 indique les prix moyens des petits ruminants, du riz local, du mil, du sorgho, du blé et l'aliment pour bétail au cours de la période de février à mars 2026 au niveau des sites de surveillance pastorale.

Tableau 1 – Prix en FCFA de marché et termes de l'échange relevés en février-mars 2026 sur le Sénégal

Région	Département	Zone	Caprin		Ovin		Bovin		Riz	Mil	Sor-gho	Ali-ment bétail	Termes échange	
			Mâle 6 mois - 1 an	Femelle	Mâle 1 an - 2 ans	Femelle	Mâle 5 ans - 6 ans	Femelle					Riz	Mil
			FCFA/tête						FCFA/kg				kg/tête	
Fatick	Gossas	Mbar	45 000	32 500	75 000	50 000	725 000	400 000	375	250		350	1 933	2 900
Kaffrine	Koungheul	Missirah Wadene	40 000	30 000	80 000	65 000	350 000	300 000	300	170	200	300	1 167	2 059
Kaolack	Ginguineo	Ndiago	40 000	35 000	55 000	40 000	450 000	300 000	300	200		250	1 500	2 250
	Guinguineo	Thuridia	45 000	25 000	75 000	55 000	300 000	175 000	400	250	300	325	750	1 200
Louga	Kébémér	Darou Mousty	28 750	26 250	100 000	60 000	450 000	350 000	350	225	288	300	1 286	2 000
		Dahara-Thiamène	48 750	41 000	102 500	60 000	483 000	350 000	400	300		300	1 208	1 610
	Linguère	Dolly	33 000	27 000	90 000	65 000			400	246		250		
		Wendou Loumbel	37 000	34 000	115 000	61 500	820 000		350	300	300	275	2 343	2 733
Matam	Louga	Keur Momar Sarr	40 000	40 000	70 000	45 000	600 000	400 000	500	350	350	300	1 200	1 714
	Kanel	Orkodjéré	55 000	32 500	100 000	45 000	350 000	250 000	400	250	275	300	875	1 400
Saint-Louis	Matam	Nabadji Civol	35 000	25 000	85 000	57 500	450 000	250 000	450	375	500	275	1 000	1 200
		Dagana	Ndiayagal (Diama)	30 000	27 500	40 000	35 000	350 000	300 000	400	500		300	875
	Podor	Niassanté	40 000	38 750	80 000	75 000	575 000	475 000	300	450	500	250	1 917	1 278
		Dodel	45 000	50 000	65 000	45 000	450 000	255 000	350	300	400	200	1 286	1 500
		Galoya	45 000	35 000	85 000	45 000	600 000	350 000	350	400	500	300	1 714	1 500
Tamba	Bakel	Namerel	35 000	32 000	95 000	58 000	600 000	350 000	400	450	450	250	1 500	1 333
		Bondji	40 000	37 500	75 000	47 000	355 000	250 000	375	350	200	300	947	1 014
	Koumpentoum	Ngabou	37 500	22 500	55 000	35 000	350 000	262 500	350	300	300	300	1 000	1 167
		Pass Koto	35 000	23 000	65 000	30 000	285 000	182 500	350	225	250	300	814	1 267
Tamba	Tamba	Sinthiou Malem	50 000	30 000	120 000	50 000	500 000	350 000	350	150	190	125	1 429	3 333

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 1 synthétise l'ensemble des prix de marché du bétail et des céréales en février mars 2026, ainsi que les termes de l'échange bovin mâle contre riz et mil.

Les prix du bétail présentent une forte variabilité spatiale. Pour les caprins mâles, les prix oscillent entre 28 750 FCFA à Darou Mousty et 55 000 FCFA à Orkodjéré. Les ovins mâles varient de 40 000 FCFA à Ndiayagal à 120 000 FCFA à Sinthiou Malem, cet écart important reflétant la qualité des animaux et les dynamiques locales de l'offre et de la demande. Pour les bovins mâles, la dispersion est encore plus marquée, allant de 285 000 FCFA à Pass Koto à 820 000 FCFA à Wendou Loumbel.

Tableau 2 – Évolution du prix moyen du caprin mâle par région en FCFA/tête

Région	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Déc. 2025 – Jan. 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Fév.-Mars. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	45 000	45 000	0	42 500	+6
Kaffrine	40 000			36 000	+11
Kaolack	42 500	40 000	+6	34 750	+22
Louga	37 500	37 143	+1	32 108	+17
Matam	45 000	37 500	+20	36 575	+23
Saint-Louis	39 000	37 000	+5	32 505	+20
Tambacounda	40 625	41 400	-2	38 031	+7
Senegal	40 000	38 350	+4	34 431	+16

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 2 présente l'évolution du prix moyen du caprin mâle par région entre février-mars 2026 et la période précédente (décembre 2025-janvier 2026), ainsi que la comparaison avec la moyenne quinquennale (février-mars 2021-2025).

À court terme, le prix moyen national du caprin mâle enregistre hausse légère de +4 % (40 000 vs 38 350 FCFA/tête), traduisant une augmentation de l'offre liée aux stratégies de déstockage des éleveurs en saison sèche avancée. Cette tendance nationale masque cependant des évolutions contrastées selon les régions : Matam enregistre la hausse la plus marquée (+20 %), suivie de Kaolack (+6 %) et Saint-Louis (+5 %), tandis que les prix restent stables à Fatick (0 %) et progressent légèrement à Louga (+1 %).

En comparaison avec la moyenne quinquennale, les prix restent supérieurs dans toutes les régions renseignées, avec des hausses notables à Saint-Louis (+20 %), Louga (+17 %) et Saint-Louis (+20 %), témoignant d'une valorisation structurelle du caprin mâle sur les marchés pastoraux. Au niveau national, les prix dépassent de +16 % leur moyenne quinquennale, ce qui constitue globalement une situation favorable pour les éleveurs souhaitant vendre.

Tableau 3 – Évolution du prix moyen du caprin femelle par région en FCFA/tête

Région	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Déc. 2025 – Jan. 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Fév.-Mars. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	32 500	35 000	-7	32 000	+2
Kaffrine	30 000			26 200	+15
Kaolack	30 000	40 000	-25	33 667	-11
Louga	33 650	33 571	+0	27 876	+21
Matam	28 750	25 000	+15	26 200	+10
Saint-Louis	36 650	35 100	+4	28 798	+27
Tambacounda	28 250	28 250	0	30 043	-6
Senegal	32 211	32 088	+0	28 572	+13

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 3 présente l'évolution du prix moyen du caprin femelle par région entre février-mars 2026 et la période précédente, ainsi que la comparaison avec la moyenne quinquennale.

À court terme, le prix moyen national du caprin femelle est quasi stable (32 211 vs 32 088 FCFA/tête, soit 0 %), avec des évolutions contrastées selon les régions. La baisse la plus marquée est enregistrée à Kaolack (-25 %), traduisant probablement un déstockage important des femelles dans cette zone. Des baisses plus modérées sont observées à

Fatick (-7 %), tandis que Matam enregistre la hausse la plus notable (+15 %), suivie de Saint-Louis (+4 %).

En comparaison avec la moyenne quinquennale, les prix sont globalement supérieurs au niveau national (+13 %), avec des hausses particulièrement marquées à Saint-Louis (+27 %) et Louga (+21 %), reflétant une valorisation structurelle du caprin femelle dans ces zones. À l'inverse, Kaolack (-11 %) et Tambacounda (-6 %) affichent des prix inférieurs à leur moyenne historique, signalant des tensions locales sur l'offre ou une pression vendeuse plus forte dans ces régions.

Dans l'ensemble, la stabilité nationale des prix masque des disparités régionales importantes, avec un nord (Saint-Louis, Louga) bien valorisé et un centre-sud (Kaolack) sous pression baissière.

Tableau 4 - Évolution du prix moyen de l'ovin mâle par région en FCFA/tête

Région	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Déc. 2025 - Jan. 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Fév.-Mars. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	75 000	75 000	0	70 000	+7
Kaffrine	80 000			82 250	-3
Kaolack	65 000	100 000	-35	74 583	-13
Louga	95 500	91 429	+4	80 419	+19
Matam	92 500	83 750	+10	77 950	+19
Saint-Louis	73 000	69 800	+5	68 700	+6
Tambacounda	78 750	88 250	-11	74 091	+6
Senegal	81 711	84 888	-4	75 099	+9

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 4 présente l'évolution du prix moyen de l'ovin mâle par région entre février-mars 2026 et la période précédente, ainsi que la comparaison avec la moyenne quinquennale.

À court terme, le prix moyen national de l'ovin mâle enregistre une baisse de 4 % (81 711 vs 84 888 FCFA/tête), traduisant une pression vendeuse croissante en saison sèche avancée. Cette tendance baissière est particulièrement marquée à Kaolack (-35 %), signalant un déstockage massif et localisé dans cette zone, et à Tambacounda (-11 %), probablement en lien avec l'augmentation de l'offre due à la concentration de troupeaux transhumants. À l'inverse, Matam (+10 %) et Louga (+4 %) enregistrent des hausses, témoignant d'une demande locale soutenue malgré la saison sèche.

En comparaison avec la moyenne quinquennale, les prix restent supérieurs au niveau national (+9 %), avec des hausses notables à Louga (+19 %) et Matam (+19 %), zones où la valorisation de l'ovin mâle s'est structurellement renforcée. En revanche, Kaolack (-13 %) affiche des prix inférieurs à sa moyenne historique, confirmant les tensions baissières dans cette région. Dans l'ensemble, la baisse à court terme combinée à un maintien au-dessus de la moyenne quinquennale suggère que les prix restent encore favorables pour les éleveurs, mais pourraient se dégrader avec la progression de la saison sèche.

Tableau 5 – Évolution du prix moyen du caprin femelle par région en FCFA/tête

Région	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Déc. 2025 – Jan. 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Fév.-Mars. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	50 000	50 000	0	42 500	+2
Kaffrine	65 000			53 250	+22
Kaolack	47 500	75 000	-37	52 250	-9
Louga	58 300	60 786	-4	49 860	+17
Matam	51 250	47 500	+8	45 475	+13
Saint-Louis	51 600	51 000	+1	48 850	+6
Tambacounda	40 500	43 600	-7	42 411	-5
Senegal	51 263	53 425	-4	47 266	+8

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 5 présente l'évolution du prix moyen de l'ovin femelle par région entre février-mars 2026 et la période précédente, ainsi que la comparaison avec la moyenne quinquennale.

À court terme, le prix moyen national de l'ovin femelle recule de 4 % (51 263 vs 53 425 FCFA/tête), dans la continuité de la tendance observée pour l'ovin mâle. La baisse la plus prononcée est enregistrée à Kaolack (-37 %), confirmant le déstockage massif déjà observé pour les mâles dans cette région. Des baisses plus modérées sont notées à Louga (-4 %) et Tambacounda (-7 %), tandis que Matam (+8 %) et Saint-Louis (+1 %) maintiennent une légère progression, reflétant une demande locale encore soutenue.

En comparaison avec la moyenne quinquennale, les prix restent supérieurs au niveau national (+8 %), avec des hausses notables à Kaffrine (+22 %) et Louga (+17 %), témoignant d'une bonne valorisation structurelle de l'ovin femelle dans ces zones. À l'inverse, Kaolack (-9 %) et Tambacounda (-5 %) affichent des prix inférieurs à leur moyenne historique, signalant une pression vendeuse structurelle dans ces régions. La situation de Kaolack mérite une attention particulière, avec des baisses cumulées importantes à court terme et par rapport à la moyenne quinquennale, pouvant indiquer des difficultés croissantes des éleveurs à valoriser leur cheptel ovin dans cette zone.

Tableau 6 – Évolution du prix moyen du bovin mâle par région en FCFA/tête

Région	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Déc. 2025 – Jan. 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Fév.-Mars. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	725 000	800 000	-9	700 000	+4
Kaffrine	350 000			352 500	-1
Kaolack	375 000	450 000	-17	402 083	-7
Louga	588 250	522 917	+12	443 525	+33
Matam	400 000	400 000	0	341 125	+17
Saint-Louis	515 000	513 000	+0	410 190	+26
Tambacounda	372 500	365 700	+2	341 477	+9
Senegal	462 111	462 158	-0	388 585	+19

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 6 présente l'évolution du prix moyen du bovin mâle par région entre février-mars 2026 et la période précédente, ainsi que la comparaison avec la moyenne quinquennale.

À court terme, le prix moyen national du bovin mâle est quasi stable (462 111 vs 462 158 FCFA/tête, soit 0 %), masquant des évolutions régionales très contrastées. Louga se

distingue avec une hausse significative de +12 %, reflétant une demande locale soutenue et une bonne qualité des animaux dans cette zone. À l'inverse, Fatick (-9 %) et Kaolack (-17 %) enregistrent des baisses notables, traduisant une augmentation de l'offre liée aux stratégies de déstockage en période de saison sèche avancée. Les autres régions restent globalement stables, avec des variations marginales à Matam (0 %), Saint-Louis (0 %) et Tambacounda (+2 %).

En comparaison avec la moyenne quinquennale, les prix sont supérieurs de 19 % au niveau national, confirmant la bonne valorisation structurelle du bovin mâle sur les marchés pastoraux. Les hausses les plus marquées sont observées à Louga (+33 %) et Saint-Louis (+26 %), zones où la demande en bovins de qualité s'est fortement renforcée. Matam (+17 %) affiche également une hausse notable. Seul Kaolack (-7 %) présente des prix inférieurs à sa moyenne historique, confirmant les tensions persistantes dans cette région. Dans l'ensemble, les prix du bovin mâle restent à des niveaux favorables pour les éleveurs, bien que les pressions baissières observées dans certaines zones méritent un suivi attentif.

Tableau 7 - Évolution du prix moyen du bovin femelle par région en FCFA/tête

Région	Fév. - Mars 2026 (FCFA/tête)	Déc. 2025 - Jan. 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Fév.-Mars. 2021-2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Fatick	400 000	450 000	-11	350 000	+14
Kaffrine	300 000			297 500	+1
Kaolack	237 500	300 000	-21	270 833	-12
Louga	366 667	385 000	-5	314 236	+17
Matam	250 000	237 500	+5	227 000	+10
Saint-Louis	346 000	337 000	+3	272 905	+27
Tambacounda	261 250	264 000	-1	237 998	+10
Senegal	302 941	316 944	-4	268 539	+13

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 7 présente l'évolution du prix moyen du bovin femelle par région entre février-mars 2026 et la période précédente, ainsi que la comparaison avec la moyenne quinquennale.

À court terme, le prix moyen national du bovin femelle recule de 4 % (302 941 vs 316 944 FCFA/tête), reflétant une offre accrue de femelles sur les marchés, liée aux stratégies de déstockage des éleveurs en difficulté face à la dégradation des ressources pastorales. Les baisses les plus marquées sont enregistrées à Kaolack (-21 %) et Fatick (-11 %), zones où la pression vendeuse est la plus forte. Louga (-5 %) et Tambacounda (-1 %) enregistrent des baisses plus modérées, tandis que Saint-Louis (+3 %) et Matam (+5 %) maintiennent une légère progression.

En comparaison avec la moyenne quinquennale, les prix restent supérieurs de 13 % au niveau national, avec des hausses particulièrement notables à Saint-Louis (+27 %) et Louga (+17 %), témoignant d'une valorisation structurelle du bovin femelle dans ces zones. Matam (+10 %) et Tambacounda (+10 %) affichent également des progressions significatives par rapport à leur moyenne historique. Seul Kaolack (-12 %) présente des prix inférieurs à sa moyenne quinquennale, confirmant une situation structurellement déprimée dans cette région pour les bovins femelles. La tendance baissière à court terme du bovin femelle, plus prononcée que pour le mâle, constitue un signal d'alerte : la mise

en vente des femelles reproductrices traduit généralement une situation de détresse pastorale et peut fragiliser la reconstitution du cheptel à moyen terme.

Tableau 8 – Évolution du prix moyen du riz par région en FCFA/tête

Région	Fév. - Mars 2026 (FCFA/kg)	Déc. 2025 - Jan. 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Fév.-Mars. 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick	375	400	-6	410	-9
Kaffrine	300			388	-23
Kaolack	350	300	+17	410	-15
Louga	400	382	+5	373	+7
Matam	425	400	+6	364	+17
Saint-Louis	360	370	-3	347	+4
Tambacounda	356	365	-2	357	-0
Senegal	372	373	-0	362	+3

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 8 présente l'évolution du prix moyen du riz par région entre février-mars 2026 et la période précédente, ainsi que la comparaison avec la moyenne quinquennale.

À court terme, le prix moyen national du riz est quasi stable (372 vs 373 FCFA/kg, soit 0 %), traduisant des marchés céréaliers encore globalement équilibrés. Des évolutions contrastées sont néanmoins observées selon les régions : Kaolack enregistre la hausse la plus marquée (+17 %), pouvant traduire des tensions locales d'approvisionnement, tandis que Kaffrine (-23 %) et Fatick (-6 %) affichent des baisses significatives, reflétant une bonne disponibilité locale. Matam (+6 %) et Louga (+5 %) progressent modérément, tandis que Saint-Louis (-3 %) et Tambacounda (-2 %) restent stables.

En comparaison avec la moyenne quinquennale, les prix sont légèrement supérieurs au niveau national (+3 %), indiquant une pression modérée mais contenue sur les marchés alimentaires. Matam (+17 %) et Louga (+7 %) affichent les écarts les plus importants par rapport à leur moyenne historique, signalant des tensions structurelles d'approvisionnement dans ces zones. À l'inverse, Fatick (-9 %), Kaffrine (-23 %) et Kaolack (-15 %) présentent des prix inférieurs à leur moyenne quinquennale, témoignant d'une bonne disponibilité relative dans ces régions. Dans l'ensemble, les prix du riz restent accessibles sur la majorité du territoire, contribuant à soutenir le pouvoir d'achat des ménages pastoraux. Toutefois, les niveaux élevés observés à Matam (425 FCFA/kg) et Keur Momar Sarr (500 FCFA/kg) dans le nord constituent des signaux de vulnérabilité pour les éleveurs de ces zones où les termes de l'échange sont déjà sous pression.

Tableau 9 – Évolution du prix moyen du mil par région en FCFA/kg

Région	Fév. - Mars 2026 (FCFA/kg)	Déc. 2025 - Jan. 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Fév.-Mars. 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick	250	225	+11	225	+11
Kaffrine	170			255	-33
Kaolack	225	200	+13	264	-15
Louga	284	306	-7	338	-16
Matam	313	325	-4	308	+2
Saint-Louis	420	410	+2	401	+5
Tambacounda	256	245	+5	276	-7
Senegal	305	317	-4	324	-6

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 9 présente l'évolution du prix moyen du mil par région entre février-mars 2026 et la période précédente, ainsi que la comparaison avec la moyenne quinquennale.

À court terme, le prix moyen national du mil recule de 4 % (305 vs 317 FCFA/kg), traduisant encore l'effet des stocks post-récolte disponibles sur les marchés. Cette tendance baissière est observée à Louga (-7 %) et Matam (-4 %), tandis que des hausses sont enregistrées à Fatick (+11 %), Kaolack (+13 %) et Tambacounda (+5 %), pouvant signaler un début d'épuisement des stocks locaux dans ces zones.

En comparaison avec la moyenne quinquennale, les prix sont inférieurs de 6 % au niveau national, situation globalement favorable pour le pouvoir d'achat des ménages. Des baisses importantes sont observées à Kaffrine (-33 %), Louga (-16 %) et Kaolack (-15 %), témoignant d'une bonne disponibilité relative par rapport aux années précédentes. Seuls Fatick (+11 %) et Saint-Louis (+5 %) affichent des prix supérieurs à leur moyenne historique.

Cependant, le niveau absolu des prix à Saint-Louis (420 FCFA/kg) reste préoccupant et constitue le prix le plus élevé du territoire, fragilisant les termes de l'échange dans cette zone déjà sous tension pastorale. Cette situation, combinée à des prix du bétail sous pression dans certaines localités du nord, risque de détériorer davantage le pouvoir d'achat alimentaire des éleveurs de cette région avec la progression de la saison sèche.

Tableau 10 – Évolution du prix moyen du sorgho par région en FCFA/kg

Région	Fév. - Mars 2026 (FCFA/kg)	Déc. 2025 – Jan. 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Fév.-Mars. 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick					
Kaffrine	200			219	-9
Kaolack	300			292	+3
Louga	313	308	+1	324	-3
Matam	388	300	+29	384	+1
Saint-Louis	463	463	0	485	-5
Tambacounda	235	224	+5	303	-22
Senegal	334	321	+4	352	-5

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

Le tableau 10 présente l'évolution du prix moyen du sorgho par région entre février-mars 2026 et la période précédente, ainsi que la comparaison avec la moyenne quinquennale.

À court terme, le prix moyen national du sorgho progresse de 4 % (334 vs 321 FCFA/kg), à rebours de la tendance observée pour le mil. Cette hausse est principalement portée par Matam (+29 %), hausse particulièrement marquée qui traduit une tension localisée sur les stocks de sorgho dans cette région déjà fragilisée. Tambacounda (+5 %), Kaolack (+3 %) et Louga (+1 %) progressent plus modérément, tandis que Saint-Louis reste stable (0 %).

En comparaison avec la moyenne quinquennale, les prix sont inférieurs de 5 % au niveau national, situation globalement favorable. La baisse la plus importante est enregistrée à Tambacounda (-22 %), reflétant une bonne disponibilité locale en sorgho dans cette zone. Kaffrine (-9 %), Saint-Louis (-5 %) et Louga (-3 %) affichent également des prix en dessous de leur moyenne historique. Seul Matam (+1 %) est proche de sa moyenne quinquennale, confirmant la tension particulière qui s'y exerce.

Dans l'ensemble, le sorgho reste une céréale relativement accessible sur la majorité du territoire. Toutefois, le niveau absolu des prix à Saint-Louis (463 FCFA/kg) et la hausse brutale à Matam constituent des signaux d'alerte pour ces zones du nord, où la combinaison de céréales chères et de ressources pastorales dégradées fragilise davantage les conditions de vie des ménages éleveurs.

### TERMES DE L'ÉCHANGE CAPRIN CONTRE MIL

La figure 17 présente les termes de l'échange caprin mâle contre mil exprimés en kg de mil obtenus par tête vendue, entre février et mars 2026, du point de vue de l'éleveur.

La carte révèle une situation contrastée entre le nord et le reste du pays. Dans le nord du Sénégal, les termes de l'échange sont défavorables à très défavorables, avec des situations particulièrement dégradées à Ndiayagal (60 kg/tête), Namerel (78 kg/tête) et Niassanté (89 kg/tête), en raison de la conjonction de prix du mil très élevés (400 à 500 FCFA/kg) et de prix du caprin relativement bas. Cette situation traduit une perte significative du pouvoir d'achat alimentaire des éleveurs du nord. En revanche, le centre-est et le sud présentent une situation relativement favorable, avec des conditions très favorables à Sinthiou Malem (333 kg/tête) et favorables dans le centre (Orkodjéré/Matam : 220 kg/tête ; Missirah Wadene/Kaffrine : 235 kg/tête), où des prix du bétail élevés se combinent à des prix du mil bas. Des conditions favorables à normales sont également enregistrées dans plusieurs localités de Louga (Wendou Loumbel, Darou Mousty, Dolly) et à Dodel et Galoya (Saint-Louis/Podor).

Au-delà du constat immédiat, la carte des termes de l'échange constitue un signal économique précoce de vulnérabilité pastorale : des termes défavorables indiquent un risque accru de déstockage forcé du troupeau, exposant les éleveurs à une situation d'insécurité alimentaire, particulièrement si les premières pluies de la prochaine saison s'installent tardivement.

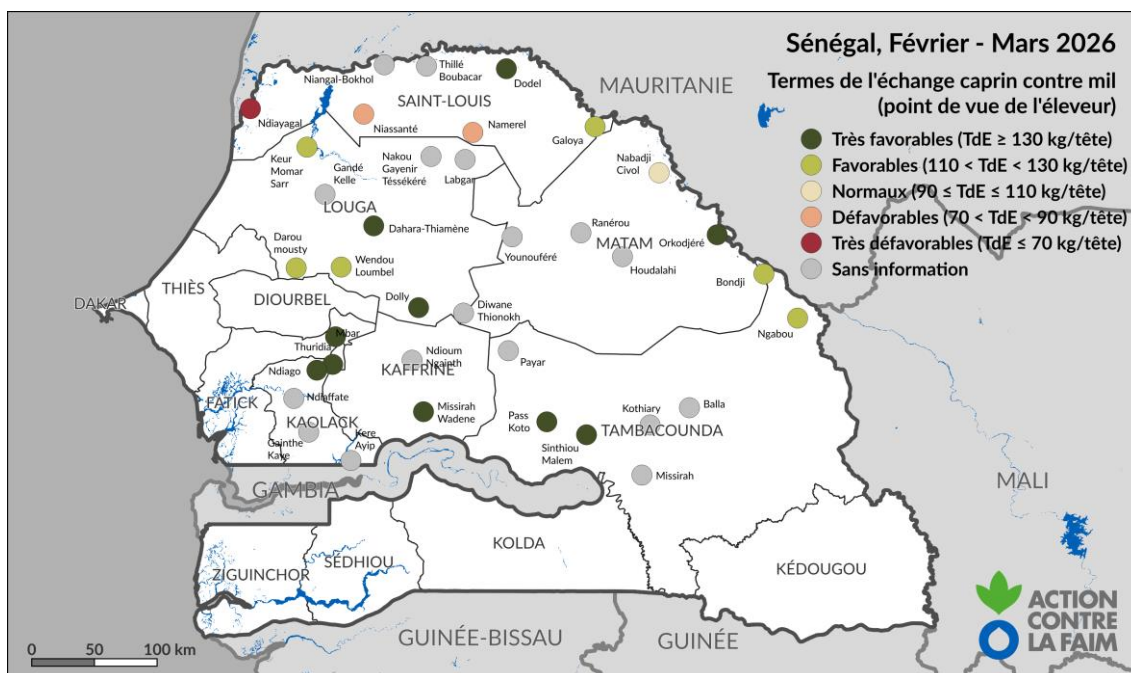


Figure 16 - Termes de l'échange caprin contre mil entre février et mars 2026 sur le Sénégal

## ALIMENT POUR BÉTAIL

Le tableau 11 présente l'évolution du prix moyen de l'aliment pour bétail par région entre février-mars 2026 et la période précédente, ainsi que la comparaison avec la moyenne quinquennale.

À court terme, le prix moyen national de l'aliment pour bétail est quasi stable (274 vs 273 FCFA/kg, soit 0 %), traduisant des marchés d'intrants encore globalement équilibrés. Des hausses localisées sont néanmoins observées à Kaolack (+15 %), Kaffrine (+7 %) et Matam (+5 %), pouvant traduire des tensions d'approvisionnement locales ou une demande accrue liée à la dégradation des pâturages. À l'inverse, Tambacounda (-7 %) enregistre la seule baisse notable, en lien probable avec une disponibilité encore satisfaisante des ressources fourragères dans cette zone limitant le recours à l'alimentation complémentaire.

En comparaison avec la moyenne quinquennale, les prix sont légèrement inférieurs de 3 % au niveau national, situation globalement favorable. Fatick (+17 %) et Kaffrine (+7 %) affichent des prix nettement supérieurs à leur moyenne historique, signalant des tensions structurelles dans ces zones. À l'inverse, Tambacounda (-10 %), Kaolack (-13 %) et Saint-Louis (-7 %) présentent des prix inférieurs à leur moyenne quinquennale.

Dans l'ensemble, les prix de l'aliment pour bétail restent accessibles à ce stade. Cependant, avec la progression de la saison sèche et l'intensification du recours à l'alimentation complémentaire liée à l'épuisement des pâturages, une pression haussière est attendue dans les prochaines semaines, particulièrement dans les zones nord et centre-nord déjà fragilisées.

Tableau 11 – Évolution du prix moyen de l'aliment pour bétail par région en FCFA/kg

Région	Fév. - Mars 2026 (FCFA/kg)	Déc. 2025 – Jan. 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Fév.-Mars, 2021-2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Fatick	350	350	0	300	+17
Kaffrine	300			280	+7
Kaolack	288	250	+15	331	-13
Louga	285	284	+0	278	+2
Matam	288	275	+5	285	+1
Saint-Louis	260	260	0	279	-7
Tambacounda	256	275	-7	284	-10
Senegal	274	273	+0	282	-3

Source : Données collectées par le réseau de sentinelles pastorale du RBM

## CONCLUSION

La situation agro-pastorale au Sénégal entre février et mars 2026 se caractérise par une dégradation progressive et spatialement différenciée, cohérente avec l'avancement de la saison sèche. Les dynamiques observées lors de la période précédente (décembre 2025-janvier 2026) se sont confirmées et accentuées, avec une intensification des contraintes pesant sur les systèmes d'élevage, particulièrement dans les zones nord et centre-nord.

Sur le plan des ressources pastorales, la couverture végétale continue de se dégrader selon un gradient nord-sud marqué, avec des anomalies très déficitaires dans le nord du Ferlo et des zones de Matam. Les ressources fourragères sont insuffisantes à moyennes dans le nord et le centre-nord, tandis que le sud de Tambacounda offre encore des

pâturages très suffisants, expliquant la forte concentration animale dans cette zone. Les feux de brousse de très grande taille à Namerel, de grande taille à Kaffrine, Thuridia et Sinthiou Malem ont aggravé la situation pastorale dans plusieurs localités, avec des mortalités animales directement documentées à Sinthiou Malem. Les ressources en eau restent globalement disponibles grâce aux forages et cours d'eau permanents, mais des tensions localisées sont signalées à Dolly et Bondji.

Sur le plan de l'état du cheptel, l'embonpoint des animaux reflète fidèlement la disponibilité des ressources. Si la majorité des localités affiche encore un état bon à passable, des situations médiocres sont documentées à Dodel (petits et gros ruminants) et Dahara-Thiamène (gros ruminants uniquement), constituant des signaux d'alerte précoces sur l'évolution de la situation pastorale dans le nord. Sur le plan sanitaire, deux foyers préoccupants sont identifiés dans la région de Saint-Louis : des maladies des petits ruminants avec mortalités à Galoya, et la distomatose à Ndiayagal. La zone de Galoya cumule par ailleurs de multiples vulnérabilités (conflits agropastoraux, vols de bétail, insécurité, pénurie d'aliment bétail) en faisant la zone la plus préoccupante de la période.

Sur les marchés, les prix du bétail restent globalement supérieurs à leur moyenne quinquennale, témoignant d'une bonne valorisation structurelle du cheptel. Cependant, des pressions baissières à court terme sont observées pour les ovins et bovins, en lien avec l'augmentation de l'offre liée aux stratégies de déstockage. Les termes de l'échange caprin contre mil sont favorables dans le centre et le sud, mais très défavorables dans la vallée du fleuve Sénégal (Ndiayagal, Namerel, Niassanté), où la combinaison de prix du mil élevés et de prix du bétail modérés fragilise considérablement le pouvoir d'achat alimentaire des éleveurs. Les prix de l'aliment pour bétail restent proches de leur moyenne quinquennale, mais une pression haussière est attendue avec la progression de la soudure pastorale.

## PERSPECTIVES

- La dégradation des ressources pastorales devrait se poursuivre et s'accroître dans les zones nord et centre-nord (Saint-Louis, Louga, Matam), avec un risque de soudure pastorale précoce et sévère dans le Ferlo et la vallée du fleuve Sénégal
- L'intensification des mouvements de transhumance vers le sud devrait accroître la pression sur les ressources encore disponibles à Tambacounda, augmentant les risques de surpâturage localisé et de conflits d'accès aux ressources dans les zones d'accueil ;
- Une augmentation de l'offre de bétail sur les marchés est attendue, susceptible d'entraîner une baisse progressive des prix, particulièrement pour les bovins et les femelles de toutes espèces, détériorant davantage les termes de l'échange dans les zones déjà vulnérables du nord ;
- La hausse des prix des céréales et de l'aliment pour bétail est prévisible avec l'épuisement progressif des stocks post-récolte et l'augmentation de la demande en période de soudure, fragilisant le pouvoir d'achat des ménages pastoraux ;
- Le risque de propagation des foyers sanitaires identifiés à Galoya et Ndiayagal est élevé en l'absence d'intervention vétérinaire rapide, d'autant que la concentration croissante des troupeaux favorise la transmission des maladies ;
- Les conflits agropastoraux pourraient s'intensifier avec la progression de la saison sèche, notamment dans les zones de forte concentration animale et d'empiètement des troupeaux sur les espaces agricoles.

## RECOMMANDATIONS

Au regard des principales conclusions de l'analyse, les recommandations suivantes sont proposées afin d'orienter les actions des acteurs concernés, notamment les éleveurs, les organisations professionnelles, les services techniques de l'État et les partenaires humanitaires :

Pour les éleveurs et les organisations pastorales :

- Pratiquer un déstockage planifié et anticipé, en priorité des animaux improductifs, afin de capitaliser sur les niveaux de prix encore favorables par rapport à la moyenne quinquennale avant leur détérioration attendue ;
- Renforcer la surveillance des troupeaux, particulièrement dans les zones de forte mobilité (Louga, Tambacounda/Bakel), afin de limiter les risques de vols de bétail documentés sur la période ;
- Gérer de manière concertée les mouvements de transhumance pour éviter la surcharge des zones d'accueil et prévenir les conflits d'accès aux ressources.

Pour les services vétérinaires :

- Intervenir en urgence dans les foyers sanitaires identifiés à Galoya (joffe, badde chez les petits ruminants) et à Ndiayagal (distomatose), par des campagnes de diagnostic, de traitement et de vaccination ciblées ;
- Renforcer la surveillance épidémiologique dans les zones de forte concentration animale, particulièrement dans le sud de Tambacounda et les zones d'afflux transhumant, afin de détecter précocement tout nouveau foyer ;
- Intensifier les campagnes de déparasitage dans les zones riveraines du fleuve Sénégal, où les conditions d'abreuvement favorisent la transmission des maladies parasitaires.

Pour les services étatiques :

- Assurer l'entretien et le fonctionnement des forages pastoraux, en priorité dans les zones de tension hydrique documentées (Dolly, Bondji), pour sécuriser l'abreuvement du bétail en saison sèche avancée ;
- Mettre en place des dispositifs de prévention et de lutte contre les feux de brousse dans les zones encore pourvues en biomasse (Tambacounda, Kaffrine), notamment par l'aménagement de pare-feux et la sensibilisation des communautés ;
- Renforcer les mécanismes de sécurisation des troupeaux et de prévention des conflits agropastoraux, particulièrement dans les zones de Louga, Saint-Louis/Podor et Tambacounda où des incidents sont documentés.
- Mettre en place des programmes de restauration des terres dégradées
- Mettre en place des terres à vocation exclusivement dédiée au pastoralisme à l'image du ranch de Dolly
- Initier les éleveurs sur la planification du pâturage afin d'éviter le surpâturage principale cause de la dégradation des ressources pastorales
- Réhabiliter les eaux de surface afin d'augmenter leur durée de conservation

Pour les acteurs de la société civile et les organisations humanitaires :

- Mettre en place en urgence des programmes d'appui en aliment pour bétail ciblant les ménages pastoraux les plus vulnérables dans les zones nord et centre-

nord (Saint-Louis/Podor, Louga/Linguère, Matam), où la dégradation de l'embonpoint animal et la pénurie d'intrants sont documentées ;

- Renforcer les dispositifs de suivi et d'alerte précoce dans les zones à risque, en particulier celles où des relais sentinelles n'ont pu renseigner le questionnaire ce cycle (Kaffrine/Malem Hodar, Matam/Ranerou, Tambacounda/Goudiry), afin d'éviter des angles morts dans la surveillance pastorale ;
- Appuyer la mise en place ou le renforcement de cadres de concertation multi-acteurs dans les zones de tension (Galoya, Darou Mousty, Dolly), afin de prévenir l'escalade des conflits agropastoraux et de coordonner les interventions ;
- Accompagner l'Etat dans les programmes de restauration des terres dégradées et de la réhabilitation des eaux de surface ;
- Accompagner l'Etat dans la formation et la sensibilisation des éleveurs sur la nécessité de mettre en place un pâturage planifié.

## INFORMATIONS ET CONTACTS

Pour plus d'information merci de visiter les sites :

- [www.sigsahel.info](http://www.sigsahel.info) pour l'accès aux bulletins
- [www.geosahel.info](http://www.geosahel.info) pour la visualisation des cartes

Pour obtenir plus d'informations sur les données ou les méthodes utilisées, veuillez contacter :

- Mama Gueye (ACF-Sénégal) - [mgueye@sn.acfspain.org](mailto:mgueye@sn.acfspain.org)
- Françoise Siroma (ACF-Sénégal) - [fsiroma@sn.acfspain.org](mailto:fsiroma@sn.acfspain.org)
- Chérif Assane Diallo (ACF-ROWCA) - [cadiallo@wa.acfspain.org](mailto:cadiallo@wa.acfspain.org)
- Eve-Marie Lavaud (ACF-ROWCA) - [elavaud@wa.acfspain.org](mailto:elavaud@wa.acfspain.org)
- Erwann Fillol (ACF-ROWCA) - [erfillol@wa.acfspain.org](mailto:erfillol@wa.acfspain.org)

## PARTENARIATS

La collecte de données est réalisée en partenariat avec le du Réseau Billital Maroobé (RBM).

